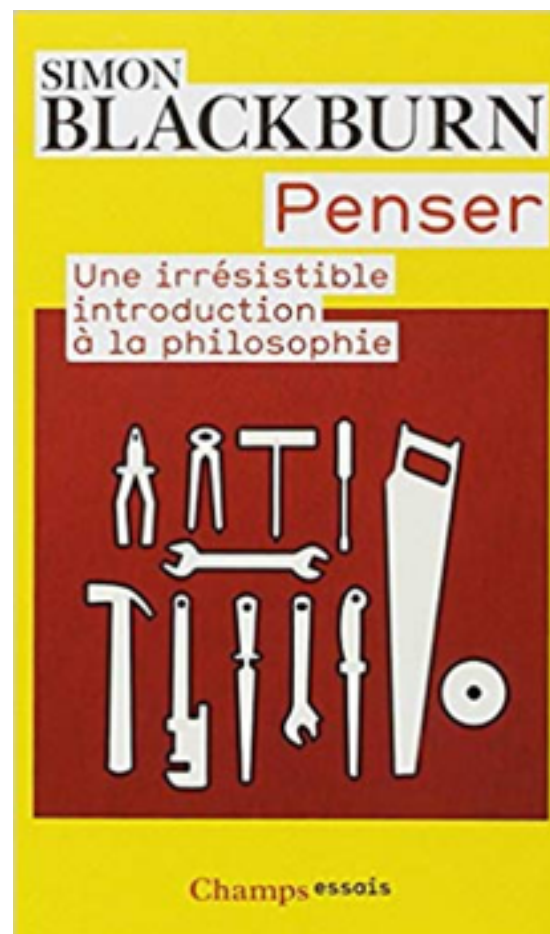


Blackburn - Que faire ?

Chap. 3 - L'éthique



Que faire ?

- Emmanuel Kant :

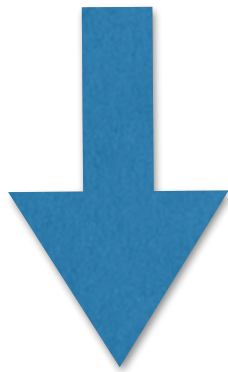
« Agis comme si la maxime de ton action devait être érigée par ta volonté en loi universelle de la nature. »

- David Hume :

« La morale éveille les passions, elle produit ou empêche l'action. La raison est en elle-même, totalement impuissante en ce domaine. Les règles de moralité ne sont donc pas des conclusions de notre raison. »

Raisonnement

théorique



pratique



Quel est la **nature** et le fonctionnement des événements et des choses ?

Examiner ce qui **est**

Questions **factuelles**

L'esprit s'accorde à la réalité

Quelles sont les **attitudes appropriées** face aux événements et aux choses ?

Examiner ce qui **devrait être**

Questions **normatives**

La réalité doit s'accorder à l'esprit

La pensée pratique

- Objectif : adapter des moyens aux fins.

Exemple : Fin = réparer le réfrigérateur ; divers moyens pour y parvenir.

—> La pensée pratique vise à identifier des moyens pour parvenir à des fins particulières.

Préoccupations vs désirs

- **Nos objectifs sont-ils fixés en fonction de nos désirs ?**

Désirs = forme d'enthousiasme pour une fin - des choses qui font briller nos yeux.

Blackburn répond : **NON**.

Nous agissons parce que nous avons des **préoccupations** particulières. Ex : je coupe l'herbe quand je préférerais faire de la voile. Pourquoi ?

Pas vraiment parce que j'ai *désiré* tondre la pelouse (peut-être que je déteste cela) mais parce que la nécessité de couper l'herbe me préoccupe.

Être préoccupé = être animé par l'idée qu'il faut faire quelque chose.

DONC entre agir du fait de quelque préoccupation et agir parce qu'on en a envie, la différence est de taille.

L'égoïsme psychologique

- **Préoccupation = désirer quelque chose ?**

Exemple : Tondre la pelouse me préoccupe mais je n'ai pas envie de le faire. Si je le fais, c'est que je fais désirer autre chose : ma tranquillité de l'esprit par exemple.

ERREUR de considérer qu'à chaque fois qu'une personne a une préoccupation, ce qu'elle désire réellement est un état d'elle-même, comme sa tranquillité d'esprit.

Psychologie : désir = accumulation de tension, l'agent étant ainsi conduit à libérer cette tension. « *Ce n'étaient pas les enfants affamés qui te préoccupaient vraiment, tu voulais simplement te sentir bien* ».

—> **Thèse de l'égoïsme psychologique**

Réfuter l'égoïsme psychologique

- Exemple 1 :

(selon l'égoïsme
psychologique)

Imaginez que vous vouliez de quoi manger = vous voulez être soulagé de la tension née du désir d'avoir de quoi manger.

Je vous enfonce mon poing dans l'estomac, ce qui vous fait passer l'envie.

Ai-je libérer votre tension ? Pas du tout, ce n'est pas un quelconque vieux soulagement de tension que vous vouliez, mais VRAIMENT de la nourriture.

Réfuter l'égoïsme psychologique

- Exemple 2 :

Je suis un parrain de la Mafia et je me crois insulté par Luigi.

Vous êtes mes hommes de main et je vous ordonne de le dégommer.

Vous réfléchissez : au fond (*toujours d'après l'égoïsme psychologique*) ce que je veux, c'est être soulagé de la tension que me procure l'existence de Luigi.

Vous pouvez m'en délivrer d'une autre manière : me faire croire que vous l'avez tué.
Ce que vous faites, en aménageant des apparences convaincantes.

Avez-vous fait ce que je voulais ? Certainement pas. Je ne demandais pas à vivre dans un paradis de dupes en croyant à tort que Luigi est mort. Je voulais que vous tuiez Luigi.

Pourquoi parler de tout cela ?

- Il s'agit de s'interroger sur ce qui **motive** notre action.

Une préoccupation engage nos motivation et devient un aspect qui pèse ou qui nous importe. Elle a du poids quand nous décidons que faire.

Quand nous avons des préoccupations, les aspects des choses auxquelles nous sommes sensibles peuvent être décrits comme **nos raisons de choisir une chose ou une autre.**

Nos raisons sont donc les aspects d'une situation qui ont du poids quand nous réfléchissons à ce qu'il faut faire.

Raisons qui motivent

- Les raisons qui motivent peuvent être abordées de deux façons :
 1. Descriptive : décrire ce qui, dans une situation, nous motive.
 2. Normative : Nous pouvons *juger* si ces raisons sont **bonnes**, si nous donnons notre approbation ou rejetons ladite préoccupation.

La voix intérieure

- Préoccupations privées : je m'intéresse aux machines à vapeur. J'attache de l'importance au fait qu'à tel endroit passent des locomotives à vapeur. C'est une **raison**, à mes yeux, d'aller là bas.
- Préoccupations que nous nous attendons à trouver chez les gens : il y a des aspects dont nous comptons qu'ils influencent les décisions et les attitudes d'autrui : le fait de ne pas tromper, de ne pas manquer à une promesse, manipuler, ...

Domaine de l'éthique :

Quelles sont les préoccupations que nous pouvons attendre les uns des autres?

Quelles sont les préoccupations que nous pouvons attendre les uns des autres ?

- Quelles sont les limites d'une conduite ?

—> Ce qui n'est pas à la hauteur des attentes est **mal** ; **s'attire le blâme**. Les gens attendent les uns des autres qu'ils soient honnêtes, secourables, sensibles aux besoins d'autrui, justes, bien intentionnés...

Pourquoi nous nous attirons la mauvaise opinion du monde ?

- Une société où tous seraient incapables de reconnaître que les autres aient des revendications vis-à-vis d'autrui serait une société sans éthique, mais pour cette raison même, il serait difficile d'y reconnaître une société.

Intérioriser un ensemble de valeur = intérioriser le regard et la voix d'autrui.

- Reconnaître qu'ils vous en veulent c'est reconnaître que vous n'avez pas été à la hauteur à leurs yeux.

Systemes éthiques

« Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'ils te fassent ».

—> émergence d'un point de vue commun.

Sentiments de sympathie et d'empathie par laquelle notre vision de nous-mêmes s'accorde avec la vision des autres telle que nous la percevons. Nous embrassons les raisons les uns des autres.

Ex : S'il y a un piano sur votre pied, l'une de vos préoccupations est de l'en retirer rapidement. On attend alors de moi que je compatisse, que j'embrasse votre souci, vous aide et considère que votre problème est aussi le mien.

La motivation morale vient des sentiments

Cet impératif d'agir pour vous aider vient-il de la raison ?

Blackburn : **NON.**

Celui qui est indifférent à votre douleur n'a pas le cerveau mal fait, mais le **coeur froid**.

—> Les fondements de la morale se trouvent dans les sentiments (d'empathie, de sympathie) et non pas dans la raison.

—> **PROMOUVOIR UNE SORTE D'EDUCATION DES SENTIMENT (EMPATHIE ET SYMPATHIE).**

Vérité et bonté

- Les jugements de valeurs sont-ils évaluable en termes de vérité et de fausseté ? Peut-on dire que *tuer est mal* est vrai ?
- Est-ce que parce que nous pensons que ce jugement est vrai que nous l'appliquons dans nos actes ou fait-il simplement partie de nos préoccupations (vis-à-vis de nous-mêmes et d'autrui) ?

Deux camps s'opposent :

- Ceux qui partent des préoccupations pour voir apparaître alors une raison d'agir.
- Il y a ceux qui partent de la valeur épidémique d'un jugement pour agir.

Cognitivism et non cognitivism

- Cognitivism : Il existe des faits moraux qui aspirent essentiellement à se voir attribuer **une valeur de vérité**.
- Non cognitivism : les énoncés moraux n'expriment pas des croyances, mais d'autres états comme des désirs, des jugements de goût. De ce fait, **ils n'ont pas de valeur de vérité**.

Cognitivism et non cognitivism

- Non-cognitivism : ce qui nous pousse à agir est notre préoccupation subjective. Une chose est bonne si elle nous importe.

Nos désirs, préoccupations sont motivationnels. Ils ne sont pas évaluables en termes de vérité et de fausseté.

—> Nos jugements moraux expriment nos désirs ; nos préoccupations.

- Cognitivism : notre croyance que *tuer est mal* est vrai nous motive à agir. Nos désirs, préoccupations n'interviennent pas notre motivation à agir.

Il existe des vérités morales objectives ; elles correspondent à des faits qui existent indépendamment de ce que les agents désirent : certaines actions sont objectivement bonnes, d'autres réellement mauvaises. Ce sont ces croyances morales qui motivent l'agent.

Cognitivism

S'il est **vrai** que la torture est mauvaise, il est aussi vrai qu'il faut approuver l'abolition la torture.

- **Objection** :

Comment passe-t-on de « il est le cas que X » à « tu dois faire X » ?

Impossibilité d'expliquer comme un jugement de fait, descriptif, devient un jugement prescriptif de type : « Tu dois faire X ».

—> Ces croyances n'ont aucun pouvoir motivationnel.

Blackburn et le cognitivisme

- Nous sommes des êtres sensibles, ayant des désirs et des préoccupations. Le monde n'est pas conçu uniquement de croyances qui sont vraies ou fausses.
- **Nos préoccupations ont un poids et une force de motivation pour un agent.**

Le rôle de la raison en éthique

Dans nos sociétés, nombreux sont ceux qui recourent à la rhétorique pour exciter les émotions des gens et les canaliser comme on le souhaite.

Exemple : Prédicateurs, politiciens.

—> Manipulation plutôt qu’instruction. But : attacher une charge émotionnelle à diverses lignes d’action, histoire d’entraîner les gens dans la direction souhaitée.

Le travail de la raison est de mettre en relief les éléments d’une situation ; avoir une meilleure intelligence de la situation ; comprendre ses enjeux.

Hume - rôle de la raison

- La raison est une faculté permettant de distinguer le vrai du faux à propos de propositions portant sur des faits. Elle est incapable de formuler des jugements vrais en référence au bien ou au mal.
- Aucune action n'est bonne ou mauvaises en soi. Aucune action n'est objectivement blâmable ou louable.
- Analogie entre jugement moral et jugement esthétique : le beau est aussi une affaire de goût, l'expression de l'effet subjectif d'un événement sur l'esprit.

Hume - rôle de la raison

- La raison est une faculté théorique et non pratique. **Elle est incapable de motiver un homme à agir.**
- Seules les passions engagent à agir car elles fournissent à la volonté des raisons efficaces.

Exemple : Ce n'est pas la conscience d'une loi morale, ou d'un devoir donné par la raison qui pousse un homme à secourir un malheureux mais bien un élan de philanthropie, la passion de la bienveillance.

Hume - rôle de la raison

- La raison a un rôle instrumental en morale : elle indique les moyens pour qu'une impulsion des passions se réalisent. Mais elle ne produit pas cette passion qui a un pouvoir motivationnel.
- **Contre le rationalisme moral** selon lequel nous serions capables de distinguer le bien du mal, le vice de la vertu à l'aide de la raison.

Le sens moral - Empirisme de Hume

- Le jugement moral est lié au **sentiment**.
- Si nous disposons de cinq sens qui forment les sensations qui leur correspondent à chacun, il existe également un sens interne qui indique une sensibilité morale propre —> **EMPIRISME**.

Exemple : nous voyons une action se produire. Cette action est perçue au travers des cinq sens traditionnels. Mais au travers de cette information particulière, se produit en moi de manière immédiate et involontaire, un jugement de valeur.

C'est à ce moment que surgit la perception interne de ce sens singulier qu'est **le sens moral**.

—> C'est au travers de sentiments éprouvés spontanément que nous découvrons le vice et la vertu. **Les sens externes** dévoilent l'apparence des actions ; **la sensibilité interne** permet de les distinguer du point de vue du bien et du mal.

La sympathie

- Définition : fait de ressentir une émotion identique à celle d'une autre personne devant une même situation. Regarder les autres comme d'autres nous-mêmes.

Pour asseoir l'universalité de la morale et ne pas tomber dans le relativisme, Hume invoque un sentiment naturel chez tout homme : la sympathie.

- Ce sentiment est ce sur quoi s'enracine la moralité. Il exprime l'impression première sur laquelle le sens moral va se développer.
- Il faut d'abord être sensible au bonheur ou au malheur des autres pour se comporter moralement avec eux comme avec soi-même.

—> Sentimentalisme moral.

- C'est parce que nous éprouvons un sentiment positif ou négatif à la vue de certaines actions ou de certains événements que nous les jugeons bons ou mauvais.

La sympathie

- Faculté au départ limitée à la sphère proche de l'individu. Avec l'essor de la civilisation, processus d'élaboration de normes culturelles de plus en plus larges, elle a tendance à se délocaliser, à s'étendre dans l'espace et dans le temps au-delà de la sphère privée dans laquelle elle s'exerçait à l'origine.
- Sentiment naturel d'un intérêt pour les autres, une non indifférence à autrui.

Relativisme moral ?

- Hume : ce n'est pas parce que la morale nous renvoie à l'affectivité la plus subjective que l'on peut pour autant douter de l'exigence universelle de la règle du « devoir être ».
- Il existe une sorte d'universel subjectif qui correspond à la réalité de la nature humaine elle-même. Les normes affectives fondamentales fournies aux hommes correspondent à des sentiments qui leur sont communs.